

dont ils seraient considérés comme spécialistes, mais sur la pratique même de leur métier, plusieurs intervenants livrent là des pensées, des réflexions, parfois des confidences intimes, qui suscitent plus que de l'intérêt : une émotion passe, qui fait toute la valeur de ces témoignages.

Pour la presse arabe, trois récits particulièrement attristants continuent de hanter l'esprit après qu'on a refermé le livre. Celui des « malheurs d'un rédacteur en chef dans un pays à parti unique » dont l'auteur est anonyme (c'est bien là un malheur supplémentaire, qui vient s'ajouter à tous ceux que le texte énumère, que d'être traumatisé par vingt ans de journalisme « aux ordres » au point d'en avoir perdu le goût et le simple courage de signer ses textes...). Celui de la Marocaine Zakya Daoud, qui raconte avec une simplicité effarante comment le magazine qu'elle a dirigé pendant vingt-deux ans, le célèbre *Lamalif*, a cessé brutalement et totalement de paraître en 1988 « ... pour une phrase extraite de la préface d'un livre d'histoire sur les relations entre le pouvoir central et la zaouia d'Illigh au XIX^e siècle »... Et celui d'une autre disparition prématurée d'un journal de qualité, relatée par Riad Ben Fadhel, le rédacteur en chef de feu *Le Monde diplomatique* en langue arabe. Outre ces trois récits, on retiendra également les trois très belles interventions d'Igal Sarna, Rolly Rosen et Robert Fisk. Sarna et Rozen, Israéliens, et Fisk, Britannique, ont la chance de travailler pour des organes de presse dont l'indépendance vis-à-vis des pouvoirs de leurs pays respectifs est à peu près prouvée. En tout cas, la plupart des interdictions et des actes d'intimidation qui sont le lot quotidien de leurs collègues rencontrés à Marseille leur sont généralement épargnés. Leurs réflexions et le récit de leurs expériences touchent donc de manière plus directe à ce qui pose souvent problème dans la nature même du travail du journaliste « professionnel » employé par des entreprises de presse « indépendantes ».

Prenant l'exemple de l'usage du mot « terroriste », Fisk (*The Independent*) procède à

une brillante analyse de la pollution du langage qui est de règle dans la plupart des rédactions occidentales. Rozen (*Kol Hair*) fait le récit d'une enquête sur l'assassinat d'une jeune palestinienne, au cours de laquelle elle s'est tellement impliquée émotionnellement qu'elle s'est fait durement tancer par son rédacteur en chef (« Tu t'amuses à faire l'assistante sociale, tu n'es en aucune manière une journaliste »). Sarna (*Tedirot Aharonot*) explique joliment comment il en est arrivé à ne plus écrire et réécrire que la même histoire tragique dans chacun de ses articles, que son sujet soit un réfugié palestinien où un juif soviétique déraciné...

D'un style plus impersonnel, la plupart des autres interventions sont cependant excellentes et fort instructives. On souhaite donc à l'équipe de *Méditerranéens* de pouvoir continuer sur cette voie.

SIMONE BITTON

BICHARA KHADER. *L'EUROPE ET LES PAYS ARABES DU GOLFE : DES PARTENAIRES DISTANTS*. PARIS OTTIGNIES, PUBLISUD/QUORUM, 1994, 244 p., 174 F.

« Quatre facteurs ont forgé la personnalité de la péninsule Arabique, façonné son "écologie sociale", marqué de leur empreinte ses us et coutumes. Ils continuent jusqu'à nos jours à influencer ses régimes politiques, ses sociétés, ses systèmes économiques. Ces facteurs sont : l'islam, le désert, la mer, le pétrole. » Mais c'est la découverte récente du pétrole qui, aujourd'hui, imprègne profondément la vie sociale, politique, économique et culturelle de la Péninsule et qui définit ses rapports avec les partenaires européens.

Avec cet ouvrage, Bichara Khader, directeur du Centre d'études et de recherches sur le monde arabe contemporain à l'université catholique de Louvain, nous présente la synthèse de la première recherche en langue française consacrée aux relations de l'Europe

communautaire avec le CCG (Conseil de coopération du Golfe). L'examen des relations CCG-CEE limite le champ de recherche à l'économique et au contemporain. Le Yémen est traité dans l'introduction géographique et historique, mais, n'appartenant pas au CCG, il est donc exclu du reste de l'ouvrage. A travers dix chapitres, l'auteur nous présente les pays du CCG et leurs échanges avec la CEE sur les plans économique, énergétique, pétrochimique et financier. Tout en étant intégré dans le corpus, chaque chapitre est traité comme une étude indépendante, avec ses conclusions, sa bibliographie, ses notes et ses annexes. Cette forme de rédaction qui rappelle celle d'un ouvrage collectif permet, en effet, de se passer d'une introduction et d'une conclusion globales pour l'ensemble des chapitres.

La période couverte débute en 1970, les pronostics s'étendent jusqu'à l'an 2000. Excluant de son analyse la crise et la guerre du Golfe (qu'il appelle « *la crise koweïtienne* »), l'auteur examine cependant l'enjeu du pétrole dans cette guerre et évalue les conséquences et les effets économiques et sociaux dans les domaines des migrations vers le Golfe et de l'évolution économique du CCG.

A l'intérieur des grands thèmes, l'auteur tente d'aborder l'ensemble des aspects de la question : ainsi, dans le chapitre « *L'énergie dans les rapports euro-arabes* », nous trouvons, entre autres, une partie brève et pertinente, intitulée « *Energie et environnement* » où l'auteur présente avec brio des propositions concrètes à partir d'un bilan de ce qui existe. Bichara Khader démontre ainsi les possibilités et l'urgence de nouvelles formes de coopération afin de résoudre les problèmes actuels.

Grâce à un fonds documentaire riche et solide, grâce à une présentation « didactique » de la question (l'auteur a, entre autres, évité au maximum le jargon de spécialiste), grâce surtout à l'actualité du sujet, ce livre est à recommander à tous ceux qu'intéressent le présent et l'avenir des relations euro-arabes.

NICOLA HAHN

BICHARA KHADER (SOUS LA DIRECTION DE).
L'EUROPE ET LA MÉDITERRANÉE : GÉOPOLITIQUE DE LA PROXIMITÉ. PARIS, L'HARMATTAN, 1994.
378 p.

Depuis quelques années, nombre d'études et d'ouvrages ont paru à propos d'une Méditerranée perçue comme entité géopolitique entre trois continents. Cette entité s'est profilée plus nettement depuis que les éléments diviseurs – le conflit entre Israël et les Etats arabes, l'affrontement Est-Ouest en Europe – se sont estompés ou effacés il y a une demi-décennie.

En neuf chapitres bien documentés, cet ouvrage collectif se veut un « rapport » sur l'évolution géopolitique en Méditerranée depuis la chute du mur de Berlin et la fin du bloc de l'Est en 1989. Il nous renseigne de manière quasi exhaustive sur les questions stratégique, militaire et sécuritaire en identifiant les menaces, les risques et les défis qui se posent dans la région. Les auteurs analysent les répercussions de la disparition du système bipolaire non seulement sur les pays de l'Est censés assumer les bouleversements, mais aussi sur l'Union européenne obligée de redéfinir ses perceptions géopolitiques et sur les autres pays méditerranéens, surtout arabes, exposés à de nouvelles perturbations.

Le thème de la sécurité est entendu dans le sens large du terme : il englobe tant les problèmes d'armement et de surarmement que les graves menaces représentées par une démographie galopante et incontrôlée, un système écologique mourant ou un droit de souveraineté sur les ressources hydrauliques attribué au plus fort. Les auteurs tentent ensuite d'examiner les stratégies établies par les riverains méditerranéens pour enfin « *défendre l'idée d'une Méditerranée réconciliée avec elle-même, lieu de synergie et d'échange [...], une Méditerranée où la sécurité est partagée et globale* » (p. 9).

Le dernier chapitre, intitulé « *Propositions* », constitue le fruit des réflexions précédentes. Il dresse un inventaire de solutions classiques et nouvelles, évidentes et insolites, mais toujours